Col. Larry Wilkerson : Tous les voyants au rouge — L’Amérique fonce droit dedans

#Nima

Bonjour à tous. Aujourd’hui, nous sommes le mardi 23 décembre 2025, et notre cher ami, le colonel Larry Wilkerson, est avec nous. Bon retour parmi nous, colonel.

#Lawrence

Heureux d’être avec toi, cher ami Nima.

#Nima

Larry, laisse-moi commencer par le cas du Venezuela. Quelle est la finalité des politiques envers le Venezuela ? Cela ressemble à une forme de piraterie. Ils s’emparent du pétrole, et Donald Trump — chaque fois qu’on lui demande, chaque fois que quelqu’un lui demande ce qu’il va faire du pétrole — il répond : « Nous allons le garder. Nous allons le vendre. » Voici ce qu’a dit Donald Trump, Larry.

#Speaker 03

Les États-Unis ont saisi 1,9 million de barils de pétrole le 10 décembre. Nous allons les garder. Allons-nous les vendre ou les placer dans la Réserve stratégique de pétrole ?

#Speaker 04

Peut-être que nous le garderons. Peut-être que nous l’utiliserons dans la réserve stratégique. Nous gardons aussi les navires.

#Nima

Je me demande s’il a un quelconque plan stratégique, vu la façon dont il se comporte en ce moment.

#Nima

Non.

#Nima

Il a lancé quelque chose — qu’en comprends-tu ?

#Lawrence

D’après ce que je comprends, Scott Besant, le secrétaire au Trésor, va devoir, juste après Noël — peut-être même avant le Nouvel An, mais certainement au début de l’année — émettre une dette de 3 000 milliards de dollars, réglée en 24 heures. En d’autres termes, on va se rendre compte à quel point la situation budgétaire de l’empire est catastrophique. La seule personne au monde, le seul pays au monde, qui dispose de l’argent nécessaire pour renflouer l’empire, c’est la Chine de Xi Jinping. Aucun autre pays n’a un tel excédent de compte courant. Scott Besant va donc devoir soit ramper à genoux, soit entreprendre une mission diplomatique à Pékin. Et il va devoir se montrer vraiment sérieux quant au sauvetage de l’empire, sur le moment, dans l’immédiat. Ce sera une réalité.

S’il n’a pas encore parlé de cela à Donald, ou si Donald n’en est pas informé, je crains vraiment que, même si on expliquait à Donald Trump les circonstances physiques presque effrayantes auxquelles les États-Unis font face en ce moment, on n’obtiendrait pas une réponse cohérente — un peu comme ces petits épisodes que l’on voit de temps en temps dans ses interviews, où l’on se demande s’il est simplement l’homme le plus grossier et le plus stupide de la planète, ou s’il est vraiment en train de perdre pied. Je pense que c’est la seconde option. Et cela en est le reflet, d’une manière très inquiétante si l’on comprend ce qui nous arrive en ce moment — et si l’on comprend pourquoi nous faisons réellement ce que nous faisons dans tant d’endroits différents, mais surtout dans notre propre hémisphère et avec le Venezuela. Pourquoi faisons-nous cela ?

Nous faisons cela parce que la seule façon de stopper, même temporairement, le basculement des marchés pétroliers mondiaux — passant d’une cotation en dollars américains à un panier de devises allant de la roupie au yuan, au renminbi, et même à d’autres monnaies désormais utilisées par les pays des BRICS pour la vente et l’achat de pétrole, et surtout acceptées par les distributeurs de pétrole, y compris l’Arabie saoudite — consiste à mettre immédiatement la main sur 300 milliards de barils de pétrole. En particulier du pétrole que nos raffineries sont configurées pour traiter de manière significative, alors que nous ne sommes pas équipés, par exemple, pour produire du diesel autrement.

Ainsi, non seulement vous paralysez la flotte de camions en Amérique, mais vous paralysez aussi l’ Amérique tout entière, et vous plongez les marchés pétroliers dans un domaine que nous n’avons jamais connu. Ce sera tellement traumatisant pour les États-Unis que je crains ce qui pourrait arriver si Trump n’en est pas déjà informé — et qu’il ne le fait simplement pas savoir parce qu’il comprend, de manière instinctive, à quel point c’est grave. Il improvise un peu pour expliquer ce qu’il fait, ce qui est peut-être en partie compréhensible, afin de ne pas vendre la mèche, pour ainsi dire. Parce que nous sommes en difficulté. En très, très grande difficulté.

Quand Biden sera confronté à cette dette de 3 000 milliards de dollars au début de la nouvelle année, et que le seul pays au monde ayant les moyens de nous renflouer, pour ainsi dire, sera la

Chine, la réalité va frapper ces gens. Elle va frapper même les imbéciles comme Marco Rubio, Pete Hegseth et d'autres membres de l'administration. S'ils en sont correctement informés, que ferons-nous alors ? Je n'en ai aucune idée. Aucune idée. Mais toutes ces petites crises — et je parle de petites crises comme l'Ukraine, même Gaza, la Syrie, le Liban, Israël en général, et le Venezuela — vont soit s'effacer dans le décor, soit rester bien visibles pendant que nous disparaîtrons des cercles de pouvoir mondiaux, peut-être de manière catastrophique, car l'économie va s'effondrer.

Il est difficile de commenter toutes ces petites crises qui éclatent un peu partout sur la planète, souvent à notre initiative ou à celle de nos mandataires, alors que nous faisons face à un échec aussi catastrophique — physique et autre —, car cela ne ferait qu'engendrer toute une série d'autres échecs. Et penser que nous avons le niveau de compétence que je crois que nous avons, c'est-à-dire zéro, en dessous de zéro, dans l'exécutif et, à bien des égards, aussi dans le législatif. Je ne parlerai pas de la Cour, car elle n'a pas beaucoup de responsabilités dans ce domaine, même si elle essaie d' en assumer une partie. Mais le Congrès et le président sont complètement perdus sur la manière de gérer tout cela. Alors ils continuent simplement à pousser, pousser et encore pousser. Et des gens comme Graham sortent et disent : oh, nous pouvons faire ceci, nous pouvons faire cela. Graham est un imbécile. C'est un parfait imbécile.

S'il croit à ce qu'il dit — parce que nous allons, Nima, nous effondrer d'une manière catastrophique que le monde n'a pas connue à l'époque moderne. Nous allons nous écrouler. Physiquement, c'est fini. Je ne sais pas ce que cela signifie, vraiment pas. Je pensais — je te l'ai déjà dit — je pensais que je serais mort. J'aurai 81 ans en janvier. Je pensais que je serais mort avant de voir l' effondrement de l'empire américain. Je ne le pense plus. Je crois que si je vis encore cinq à sept ans, je pourrais le voir. J'en verrai certainement les débuts du délitement. Et Trump en est le témoin et le responsable. On ne pourrait pas imaginer un désastre plus poignant dans sa composition. Il y a la composante physique, la composante militaire, la composante sociale — appelons-la la composante intérieure.

Et puis, il y a la composante d'un leadership d'une incompétence rare au sein de la branche exécutive, comme on n'en a jamais vu dans l'histoire de la république. Partout. Absolument partout. Je ne nourris pas beaucoup d'espoir face à aucune de ces crises, car chacune d'elles a aujourd'hui sa propre logique, qui n'a rien à voir avec ce que les journaux rapportent ou avec ce dont le président parle. Et ces, quoi, 1,9 million de barils de pétrole — peu importe le chiffre exact — étaient sans importance. Totalement sans importance, sauf pour des pays comme Cuba, à qui, d'après ce que je comprends, une partie était destinée. Et Cuba est dans une situation vraiment difficile en ce moment, parce qu'ils ne reçoivent plus de carburant. Et d'autres personnes dans le monde qui auraient pu être au bout de cette livraison, et au bout des livraisons qui sortent actuellement.

Et la piraterie en haute mer, la violation du droit international, du droit national, les actions inconstitutionnelles que le président entreprend — tout cela va être englouti dans une tempête de problèmes budgétaires comme ce pays n'en a jamais connus de mémoire d'homme. Je dirais que nous n'avons rien vu de tel depuis la guerre de Sécession, en termes de catastrophe. Et cela va être

vraiment traumatisant pour les Américains. Ce sont eux qui vont en souffrir gravement. Vous savez, les Trump, les Musk et tous les autres — ils feront ce qu'ils ont à faire — mais nous allons droit au désastre. Et tout tourne dans cette direction. Je pense que Maduro en est l'élément le plus visible, parce qu'il est assis sur ces 300 milliards de barils de pétrole. Ce n'est pas une bonne période pour être Américain, je peux vous le dire.

#Nima

Ils regardaient, tu sais, du Venezuela à l'Ukraine — tout tourne autour des attaques contre les pétroliers. Tu sais, il y a eu cette attaque de drone ukrainien contre un pétrolier russe. Ils étaient terrifiés. En fait, ils disaient que c'était ukrainien, mais il semble qu'en fin de compte, c'était une attaque de l'OTAN contre le pétrole russe.

#Lawrence

Que Dieu nous aide si nous n'avions pas Poutine assis à Moscou. Je veux dire, si nous avions là-bas quelqu'un qui soit l'équivalent russe de Donald Trump, ou même seulement un peu semblable—parce qu'il est très circonspect—on essaierait de le pousser à attaquer l'OTAN, ce qui, à leurs yeux, justifierait l'invocation de l'article 5. Ce sont des idiots. Ce sont des idiots, et ils montrent leur idiotie chaque jour, surtout Keir Starmer et Macron.

#Nima

Certaines sources m'ont dit, Larry, que les drones de l'OTAN étaient ceux qui menaient l'attaque contre les Russes. Et l'autre chose, c'est que des drones israéliens étaient là pour filmer, pour prendre des images. Et on peut voir qu'Israël se rapproche d'une certaine manière de la Grèce et de Chypre.

#Lawrence

Israël voit ce qui se passe dans le monde. Netanyahu n'est pas stupide. Je l'accuse d'être un meurtrier, un maniaque homicide, de toutes sortes d'autres sobriquets — mais pas d'être stupide. Netanyahu a des émissaires en Orient, pour ainsi dire. Il sait que ce déplacement du pouvoir de l' Ouest vers l'Est est en cours. Je ne pense pas qu'il ait la moindre idée de la portée dramatique que cela va avoir. Cela va se produire presque du jour au lendemain, quand cette dette de 3 000 milliards de dollars arrivera sur le bureau de Biden. Mais il est très circonspect. Il regarde vers l'Est, cherchant de nouveaux endroits où planter le drapeau israélien et tout ce que cela implique. Cela signifie, vous savez — réfléchissez-y un instant — cela signifie un nouveau comité d'action politique, de quelque nature et couleur qu'il soit, en Russie, en Chine, en Inde.

Il les fait déjà construire dans ces trois pays. Il a déjà établi des racines dans ces trois pays. Mais il comprend qu'il va déplacer son drapeau, et que son drapeau sera à l'Est. Erdogan comprend la

même chose. Et je crois que toi et moi en avons parlé il y a quelques mois, à propos du fait qu' Erdogan essayait de déterminer s'il voulait le contester — soit se lancer et en prendre une part, pour ainsi dire, en Asie centrale, soit le contester. Je pense qu'il a pris sa décision maintenant. Il ne va pas le contester. Il fera partie des puissances qui bénéficieront de ce qui est, en somme, le plus grand basculement de pouvoir depuis, quoi, cinq cents ans.

Le seul pays qui ne semble pas, du moins pour l'instant — à part peut-être le secrétaire au Trésor — en comprendre toutes les ramifications, c'est nous. Et nous allons en souffrir terriblement. Tout ce qui se passe en ce moment — la violation du droit international, la violation du droit interne, l' inconstitutionnalité des actions de l'administration, la stupidité de certaines de leurs décisions économiques — tout cela finira par se retourner contre nous, dans un moment de lucidité, provoquant une catastrophe, je pense, à laquelle même eux devront se réveiller. Et les Maduro de ce monde, les Lula, et les autres personnes dans le monde que nous n'aimons pas, ou que nous pointons du doigt parce que nous ne les aimons pas...

J'adore le fait que Trump ait parlé d'un nouveau G5 ou G6 ou peu importe, et que cela n'inclurait pas le Brésil. C'est vraiment le comble de la stupidité. Le Brésil doit en faire partie. Ce matin, nous parlions de ce dont nous avions discuté au sein de l'équipe de planification politique du Département d'État en 2002. Le seul endroit au sein du gouvernement américain qui réfléchit vraiment de manière stratégique, c'est cette équipe de planification politique du Département d'État — ce qui explique pourquoi elle est constamment ignorée, car nous ne faisons pas de stratégie. Nous gérons les affaires quotidiennes, pas la stratégie. L'une des choses dont nous avions parlé était un consortium, et nous y avions inclus la Chine, le Japon et les États-Unis.

Je pense que nous avons inclus l'Europe, mais au final, nous avons essentiellement parlé de l' Allemagne. Et nous avons ajouté la Chine, l'Inde — vous savez, les grands pays — nous les avons mis dedans. Et nous avons dit que l'un des objectifs que nous devrions viser, et c'était il y a vingt ans, plus de vingt ans, c'est un consortium des grandes puissances du monde — non pas pour diriger le monde, mais pour en faire un endroit différent. Vous savez, Bretton Woods est mort. L' OMC est morte. La Banque mondiale est morte. Le FMI est mort. Les Nations unies sont mortes. Toutes ces organisations sont moribondes. Ce sont des débris laissés par la fin de la dernière lutte cataclysmique, la Seconde Guerre mondiale. Elles doivent toutes disparaître.

Et nous avons commencé à concevoir des choses pour remplacer chacune d'elles, ou pour faire mieux en termes de fonction ou d'ensemble de fonctions. Nous avons supprimé l'ONU et créé une nouvelle organisation. Nous lui avons donné ce que la Charte des Nations unies contient mais n'a jamais été activé : une disposition permettant de doter le Secrétaire général de l'ONU d'une force militaire chargée de faire respecter ou de maintenir la paix chaque fois que nécessaire. Une force permanente. Chacun des cinq membres permanents, ainsi que d'autres selon leurs capacités, y contribueraient. Nous avions évoqué un effectif de 100 000 hommes. C'était dans les années 1950.

Nous n'avons jamais mis en œuvre cette section de la Charte des Nations unies, alors nous avons décidé que ce serait l'une des premières choses à faire avec la nouvelle organisation que nous allions créer.

Tout cela pour dire que c'est là que nous allons, si nous sommes intelligents. Nous nous dirigeons vers ce genre de situation, si nous faisons preuve d'intelligence. Si nous sommes stupides — et il semble bien que nous le soyons — nous la contesterons, nous nous battrons jusqu'au dernier homme et à la dernière femme, et nous perdrons. Nous perdrons lourdement. Et nous nous préparons à commencer cela, si ce n'est déjà fait. On pourrait dire : l'Ukraine, Gaza, l'Iran — tout ce qui se passe en ce moment, le Venezuela — tout cela fait partie de cette dynamique que nous utilisons pour tenter de l'empêcher. Et cela peut aller dans deux directions. Cela peut se terminer par : « Oh, ça n'a pas marché. C'est un échec cuisant. Scott, file à Pékin, mets-toi à genoux et demande à Xi Jinping de nous sauver. »

Et ensuite, nous parlerons de ce qui suivra. En attendant, je dois arrêter immédiatement les affaires que je mène en Ukraine. Je pense que nous voyons cela, dans une certaine mesure. Et je dois faire taire Netanyahou au Levant. Je dois aussi faire quelque chose pour apaiser les tensions dans les Caraïbes. Puis je dois m'occuper de remettre de l'ordre chez moi, car tout s'effondre. Ce serait la chose intelligente à faire, que de voir toutes ces situations évoluer ainsi. Eh bien, je ne pense pas que nous verrons cela. Je pense que nous allons plutôt essayer d'utiliser ces situations de manière chaotique pour freiner ce changement de pouvoir, pour freiner cet effondrement — car c'est bien de cela qu'il s'agit, l'effondrement de notre empire. Et nous allons encore accélérer le rythme de cet effondrement, de façon spectaculaire.

Ce pourrait être quelque chose comme 2006 ou 2007 et la crise du logement, mais ce sera bien plus grand — bien plus grand — et cela touchera tout le pays. Et cela frappera chaque élément de notre économie. Rien n'y échappera. Nous avons besoin, par exemple, de ce pétrole du Venezuela — non seulement pour essayer de retarder ce changement sur les marchés pétroliers, passant de transactions en dollars à des transactions basées sur d'autres devises, ce qui est déjà arrivé. C'est déjà arrivé. Je veux dire, le dollar est écarté partout dans le monde maintenant. Mais nous avons besoin de ce pétrole lourd, à forte teneur en soufre, du Venezuela dans nos raffineries pour produire le diesel qui fait rouler nos camions. Cinquante et un, cinquante-deux pour cent du commerce américain est transporté par camion sur nos autoroutes. Cela s'arrêtera.

Nous ne pourrons pas conduire nos camions si nous n'obtenons pas ce pétrole. Et je vous le garantis, Trump ment effrontément — c'est pour cela qu'il veut utiliser ce sol bon marché. Nous sommes aussi en difficulté de ce côté-là. C'est donc un changement de pouvoir monumental, qui aurait dû prendre trente-cinq ou quarante ans. Cela va peut-être prendre un demi-décennie, et ce sera très traumatisant pour cette raison — parce que ce sera profond et radical, et parce qu'il n'y a eu aucune planification, aucune stratégie, aucune politique, rien d'autre que la continuité — et

Trump. Alors toutes ces autres choses, je déteste les minimiser, mais toutes ces autres choses vont se fondre dans le décor, si l'on peut dire, parce que cette crise va être immense, profonde, durable. Et elle va faire chuter l'empire — pas d'un ou deux crans, mais de très loin.

#Nima

La situation, Larry, en Europe est pire que ce qui se passe aux États-Unis. Aujourd'hui, j'ai parlé avec le colonel Jacques Pou — il est sous sanctions de l'Union européenne.

#Lawrence

As-tu mis ton nom sur la liste ?

#Nima

Oui, j'ai envoyé mon nom.

#Lawrence

Bien, bien.

#Nima

Larry, ce qu'ils lui font — ses comptes bancaires sont gelés, et il ne peut pas y accéder. Il ne peut pas sortir de… enfin, il pourrait aller en Suisse, parce que la Suisse ne fait pas partie de l'UE, donc il n'y serait pas sanctionné. Mais il ne peut pas quitter Bruxelles. Il vit à Bruxelles parce qu'il est sous sanctions. Il ne peut pas sortir de Belgique. Il n'a pas un passeport suisse ? Oui, mais il demande au gouvernement suisse de faire quelque chose à ce sujet. C'est tellement étrange.

#Lawrence

Ces gens sont exactement ce qu'ils accusent Poutine d'être — et Poutine ne l'est pas. Ce sont des dictateurs totalitaires. Ils considèrent cela comme le seul moyen de se sauver d'une solution politique inévitable à leurs problèmes, à savoir qu'ils vont être chassés du pouvoir. Mais cela, c'est à court terme. À moyen terme, ils vont utiliser l'Ukraine pour faire tout ce qu'ils peuvent afin de conserver le pouvoir. Et le meilleur moyen d'y parvenir, c'est de créer des situations d'urgence, de créer une menace, de créer un problème qui donne l'impression que vous êtes la seule personne capable de le gérer — et qu'il faut donc vous garder en place pour le faire. Cela vaut aussi pour la direction de l'UE, et dans une certaine mesure, pour la direction de l'OTAN à Bruxelles — la direction uniforme de l'OTAN à Bruxelles — ce qui est inquiétant.

L'une des choses qui m'inquiètent en Amérique, avec ce genre de situation, c'est que cela risque d' entraîner une réduction presque immédiate du budget du département de la Défense de 50 % ou

plus. Autrement dit, on parle de retirer un demi-billion de dollars. Nous avons désormais une armée qui pourrait bien avoir un problème avec cela. Et que veux-je dire par "pourrait bien avoir un problème avec cela" ? Ils pourraient le contester. Et si l'on associe cette contestation de la réduction de leur budget à un Congrès absolument servile et lâche, ainsi qu'à un président qui pourrait vouloir utiliser cette armée à d'autres fins que celles pour lesquelles elle est conçue, on se retrouve avec un autre problème pour l'empire. On a, soudainement, un coup d'État entièrement soutenu par l'armée, parce qu'elle ne veut pas perdre son argent.

Et la difficulté, bien sûr, c'est de savoir où ils vont trouver cet argent. Parce qu'il n'y en a pas, Nima. Il n'y a pas d'argent. Si la Chine ne se manifeste pas et n'accepte pas de nous renflouer, en somme — et je pense qu'ils pourraient y être favorables, car ils ne veulent pas non plus voir tout s'effondrer de manière catastrophique — mais si elle ne le fait pas, alors… je ne sais pas où nous pourrions trouver une telle somme. Cet argent n'existe nulle part ailleurs dans le monde. Et personne n' achètera nos bons à ce niveau-là. Tu le sais. Ils ne le feront tout simplement pas. Même les Japonais ne le feront pas. Ils ont actuellement leurs propres problèmes budgétaires, qui sont, disons, gigantesques. J'ai dit que je ne pensais pas vivre assez longtemps pour voir cela, mais je crois que je vais le voir. C'est pour demain matin.

#Nima

Je ne comprends pas — si les États-Unis sont dans une situation aussi critique, pourquoi le président ne fait-il rien à propos de la guerre en Ukraine ? Parce qu'il me semble qu'il se contente de jouer avec toute cette affaire ukrainienne, en se vantant de la manière incroyable dont il vend des armes aux Européens, en en tirant profit, tu vois...

#Lawrence

Je vais te dire la même chose que j'ai dite à Glenn ce matin. Tu sais, on en plaisante un peu. Ce que nous faisons, c'est offrir aux Européens des armes que nous n'avons pas, contre de l'argent qu'ils n' ont pas, pour les donner à l'Ukraine, qui n'a pas de soldats pour les utiliser. Voilà ce que nous faisons. Et tout cela ressemble à une sorte de système de Ponzi, si tu veux. Les Européens sont pris au milieu de tout ça, et ils veulent y rester, ils veulent donner l'impression que tout va bien parce que, comme tu viens de le dire, c'est la seule façon pour eux de rester au pouvoir. Et je suis vraiment inquiet pour ce flanc nord, surtout quand j'entends des gens dire des choses comme : « Eh bien, si Trump peut s'en prendre à un pétrolier vénézuélien, nous, on ira s'en prendre à un pétrolier russe dans la Baltique. »

Parce que Poutine a déjà dit que si l'on s'en prend à un pétrolier russe dans la Baltique, on le paiera — « Je vais vous déchiqueter. » Mais c'est une autre façon de déclencher les hostilités. Il y a des gens, Nima, qui pensent que si nous pouvons entrer dans une bonne guerre — une grande guerre, une guerre régionale au minimum, une guerre mondiale si nécessaire — alors nous pourrons nous battre pour sortir de la catastrophe dans laquelle nous nous trouvons. Et comme tu l'as dit, l'Europe

ne se porte pas beaucoup mieux économiquement que les États-Unis. Cette idée est donc très séduisante pour les dirigeants actuels des deux côtés — en particulier en Allemagne, en Grande-Bretagne et en France.

Mais je crois comprendre, d'après ce que j'entends d'autres pays, que certains gouvernements — pas les peuples, les gouvernements — sont prêts à aller dans ce sens, surtout des pays comme l' Estonie, la Lettonie et la Lituanie. J'entends dire que la Pologne formule quelques objections, et, comme toujours, la Slovénie et Orbán en formulent aussi. C'est bien que la Pologne s'y oppose un peu, mais je ne pense pas que ce sera suffisant. Alors on se retrouve dans une grande guerre, et on découvre que ça ne marche pas — parce que ça ne marchera pas. Ça ne marchera pas. L'argent restera en Chine. On ne peut pas envoyer son armée là-bas et piller leurs banques, vous voyez.

Et cette histoire de donner des armes à Taïwan pour qu'ils puissent frapper Pékin — bonne chance avec ça, car ce ne sont pas ce genre d'armes, pour commencer. Et ensuite, nous ne leur en donnons tout simplement pas. Si vous regardez le calendrier de production d'armes aux États-Unis, surtout celles destinées à des alliés comme l'Australie et d'autres, c'est prévu très loin dans le futur, parce que nous n'avons ni les chaînes de production ni la base industrielle pour le faire. Vous pouvez signer des contrats toute la journée, mais vous ne verrez rien être livré. Les Taïwanais le savent. Les Taïwanais ont des années de retard sur des ventes conclues il y a des décennies.

#Nima

Larry, nous savons à quel point les États-Unis ont été prudents jusqu'à présent en évitant d'envoyer des missiles à longue portée à l'Ukraine. Mais tout de même, quand on voit l'escalade des attaques contre les pétroliers, ne penses-tu pas que nous nous dirigeons vers une énorme escalade si l'Union européenne — ou, comme Donald Trump les appelle, l'OTAN — décide d'intensifier les attaques de drones contre les pétroliers russes ?

#Lawrence

Oui, ils vont découvrir très vite à quel point les États-Unis sont un tigre de papier — le plus ironique, c'est que c'est le mot que Trump avait lancé à Poutine. Et ils vont aussi découvrir à quel point eux-mêmes sont des tigres de papier. Parce qu'entre nous deux — l'Union européenne, l'OTAN, disons sa composante militaire — et les États-Unis, nous serions incapables de déployer une armée capable de vaincre la Chine et la Russie ensemble, et probablement pas capables d'en battre une seule séparément, certainement pas la Chine. Il suffit de regarder la base industrielle. La Chine construit quoi, six navires, sept navires, dix navires — certains mois vingt navires — par mois. Nous, nous ne pouvons même pas en construire un. Des sous-marins ? Nous en fabriquons environ 1,2 ou 1,3 par an, quelque chose comme ça.

Quelqu'un m'a dit l'autre jour : « La Chine n'a pas de flotte hauturière. Elle ne s'aventure pas en haute mer ; elle reste en mer de Chine méridionale et dans les eaux voisines — en d'autres termes,

dans les eaux chinoises. » Eh bien, regardez un peu leur flotte de pêche en haute mer ces derniers temps : 6 000 navires partout dans le monde, chaque jour, pêchant dans tous les océans de la planète. Six mille navires à l'échelle mondiale. Quel est le dernier chiffre pour la marine américaine ? Deux cent soixante-dix-huit, deux cent soixante-dix-neuf, quelque chose comme ça. « Oh, ce ne sont pas des navires de guerre. » Ah oui ? Vous croyez ? Vous croyez vraiment ? S'ils le voulaient, ils pourraient l'être. Mais ce que j'essaie de vous montrer, c'est la capacité de la Chine à construire des marines comparée à la nôtre. Elle est écrasante. Et nous revenons donc à mon autre argument, que je maintiens toujours.

Si nous nous engageons dans quoi que ce soit, nous allons passer au nucléaire, parce que nous allons perdre. Nous allons perdre horriblement dès les premières phases d'un conflit conventionnel. Alors, nous passons au nucléaire. Excellente solution, l'Amérique. Excellente solution. Vous feriez mieux de vous ressaisir. Vous feriez mieux de vous activer à Pékin. Vous feriez mieux d'être très, très diplomate dans votre demande. Mais vous devez solliciter le seul pays au monde capable d' éviter cette catastrophe financière — qui va faire paraître la crise du logement d'il y a quelques années comme un jeu d'enfant en comparaison. Vous feriez mieux de vous y mettre. Et je pense que Besson le sait. Je veux dire, je ne peux pas imaginer qu'il aborde la nouvelle année en pensant pouvoir vendre 3 000 milliards de dollars de bons du Trésor américain et nous sauver.

#Nima

Donald Trump parle encore du Groenland, Larry, et il part dans tous les sens. Mais le Groenland, cela semble très sérieux pour lui et son administration. Voici ce qu'a dit Donald Trump.

#Speaker 04

Je dois tout régler. Mais lui — il pensait très fermement que nous en avions besoin pour la sécurité nationale, pas pour les minerais. Nous avons déjà tant de sites pour les minerais, le pétrole et tout le reste. Nous avons plus de pétrole que n'importe quel autre pays au monde. Nous avons besoin du Groenland pour la sécurité nationale. Et si vous regardez le Groenland, le long de la côte, il y a des navires russes et chinois partout. Nous en avons besoin pour la sécurité nationale. Il nous le faut absolument. Et il voulait mener la charge. Alors aujourd'hui, nous faisons de lui, Marco, un envoyé spécial au Groenland. Le Groenland, c'est une affaire importante.

#Lawrence

Ouais. Qu'est-il arrivé à la doctrine Monroe, ma belle ? Des navires russes et chinois tout le long de la côte Est ? Qu'est-il arrivé à la doctrine Monroe, ma belle ? Cet homme parle avec une langue fourchue. Il parle avec une langue de vipère. Mais il dit la vérité sur le danger dans lequel se trouve l' empire. Et il tend la main, essayant de s'emparer de tous les atouts qu'il peut. Bon sang, cet homme voulait le Canada pour renforcer l'empire. Mais désolé, ça ne va pas marcher, parce que ce qui va faire tomber l'empire, c'est ce qui a fait tomber la plupart des empires dans l'histoire humaine : c'est

la prodigalité de la fin, dans leurs dépenses, qu'elles soient en lingots d'or, en barres d'argent, en robes de soie ou en dollars.

Et le dollar a le défaut supplémentaire de n'être adossé à pratiquement rien. Il pense qu'il est garanti par tous les actifs que nous possédons, et par ceux qu'il essaie d'acquérir, comme le Groenland. Je suis désolé, cela ne change pas d'un mouchoir la situation dans laquelle nous nous trouvons. Et c'est nous qui l'avons créée. Nous l'avons créée tout aussi sûrement que nous avons créé Bretton Woods, l'OMC, le FMI et tout le complexe d'après-guerre sur un monde prostré — car toutes les grandes puissances étaient prostrées à la fin de la Seconde Guerre mondiale, même nos alliés : la Grande-Bretagne, l'Union soviétique, la France, le Japon, nos ennemis. Nous l'avons créée, et maintenant nous l'avons détruite. Nous l'avons détruite par notre avidité, notre cupidité, notre incapacité à coopérer, notre incapacité à comprendre ce que signifiait réellement la fin de la guerre froide.

Oui, cela a signifié la fin de l'empire soviétique, mais Poutine l'a vu aussi et a pris les bonnes mesures après qu'ils se soient débarrassés de l'ivrogne Boris Eltsine — les bonnes mesures pour mettre le navire de la Russie sur une trajectoire directe vers la souveraineté budgétaire et une situation économique solide que personne ne pensait qu'il pourrait atteindre. Et ils sont actuellement en très bonne forme. Ce n'est pas parfait, mais ils sont en bonne forme. Et avec la Chine comme alliée, ils sont encore en meilleure position. Les gens me disent : « Oh non, la Chine et la Russie — la Chine est là-bas en Extrême-Orient, prenant le territoire russe, faisant ceci et cela. » Ce n'est pas pour cela qu'ils le font. C'est absurde. Et Poutine sait ce qu'ils font.

Et il accueille favorablement ce qu'ils font, parce qu'il n'a ni l'argent, ni les ressources, ni les moyens d'aller sur le terrain et de faire ce qu'ils font, car eux sont pleins aux as. Ils peuvent le faire et s'en tirer sans problème. Maintenant, cela pourrait devenir un problème tôt ou tard, car le Lebensraum — l'espace vital — est aussi ce que les Chinois recherchent. Mais cela peut aussi se résoudre, si nous considérons ce monde comme un monde à plusieurs pôles, où nous devons tous partager équitablement et apprendre à nous entendre, en somme. Nous n'y parviendrons jamais parfaitement, mais eux le comprennent. Pas nous. Nous essayons encore de revenir à l'ancien monde, celui où nous étions, vous savez, les maîtres de la colline et où personne n'allait nous défier. Je suis désolé, mais c'est fini. C'est terminé. Et vous allez descendre de cette colline l'année prochaine, de manière spectaculaire, parce que, en substance, vous serez ruinés.

#Nima

Larry, comment vois-tu la situation entre Israël et la Turquie ? Il semble que tu suives — je sais que tu suis — les médias israéliens. Et quand on les regarde, on a l'impression que leur rhétorique envers la Turquie s'intensifie. Autrefois, ils parlaient de la Turquie comme d'un voisin, tu sais, un allié proche, membre de l'OTAN, avec qui ils pouvaient collaborer. Mais maintenant, il semble qu'avec le temps, ils considèrent la Turquie comme le pire ennemi d'Israël. C'est pour cela que Netanyahou

parle de Chypre et de la Grèce. Il connaît les tensions entre le nord et le sud de Chypre, entre la Grèce et la Turquie. C'est pourquoi il essaie de se rapprocher de la Grèce. Et voici ce que Netanyahou a dit, Larry.

#Speaker 06

Ils pensent pouvoir rétablir leurs empires et leur domination sur nos terres ? J'ai envie de dire : qu'ils oublient. Cela n'arrivera pas — qu'ils n'y pensent même pas. Nous sommes déterminés et capables de nous défendre, et notre coopération renforce encore cette capacité. Ensemble, nous trois véritables démocraties de la Méditerranée orientale ferons progresser la sécurité, la prospérité et la liberté. Oui.

#Lawrence

Quelles sont les trois véritables démocraties de la Méditerranée orientale ? Certainement, il n'en fait pas partie, mais quelles sont les deux autres ? Parle-t-il de la Jordanie ? De qui parle-t-il ? Je veux dire, parle-t-il du Liban ? De qui parle-t-il exactement ? Remarquez qu'il parle à nouveau en anglais. Maintenant, laissez-moi vous donner un peu d'histoire. Vous la connaissez, j'en suis sûr. Il y a environ un an, j'ai demandé à l'un des professeurs les plus brillants que j'aie jamais rencontrés de me donner sa meilleure idée sur la façon dont la Déclaration Balfour a vu le jour. J'ai relu son texte hier soir. Il fait environ cent vingt pages, avec une multitude de notes de bas de page et de sources primaires partout. Je m'y attendais. Ce que j'aurais dû faire, c'est sortir aussi toutes les sources primaires que je possède.

Je vais faire cela et les examiner. Je veux dire, cela va de Lloyd George à Winston Churchill, de Balfour lui-même à Woodrow Wilson et au colonel House — toutes les personnes qui ont joué un rôle dans ce avec quoi nous vivons essentiellement aujourd'hui. Dans la marge droite de l'une des pages, j'ai écrit à l'encre verte pour ne pas le manquer : « La perfide Albion est fidèle à son nom », parce que j'examinais ce que les Britanniques avaient fait pour créer Israël, malgré les vives objections de leur propre ministère des Affaires étrangères — tout comme nous l'avons fait avec Harry Truman, malgré les fortes objections de notre département d'État et de l'état-major interarmées. J'ai donné un discours à ce sujet au National Press Club il y a quelque temps, où j'ai tout passé en revue.

Quand on regarde cela et qu'on comprend comment Israël a évolué, la seule conclusion à laquelle on puisse arriver — enfin, je pense qu'il peut y en avoir plusieurs, mais une solide — c'est que tout cela est l'héritage des Britanniques qui tentaient désespérément de maintenir leur empire, lequel déclinait aussi vite que le nôtre, voire plus vite. En même temps, ils cherchaient à se couvrir en le confiant, selon les circonstances, aux États-Unis, de manière périodique. C'est une combinaison d' événements qui montre simplement comment une mauvaise politique peut se multiplier au fil des

années et se transformer en désastre — ce qui est le cas aujourd'hui. Et en même temps, toutefois, et cela rejoint votre question, j'observe l'Empire ottoman et la manière dont il réagit, dont il gère la situation, dont il en est frustré, et ainsi de suite.

Ce qui se passe à nouveau aujourd'hui, en ce moment de changement décisif dans le monde, c'est que les dirigeants de l'Est — y compris Ankara — et je ne parle pas nécessairement d'Erdoğan en tant que tel, mais de la direction turque, y compris leur armée, que j'ai toujours trouvée plutôt compétente, qu'ils soient en train de perpétrer un coup d'État pour prendre le pouvoir ou qu'ils restent tranquilles en marge, réexaminent tout cela maintenant. Ils constatent que l'expérience, pour ainsi dire, n'a pas très bien fonctionné, et nous en payons aujourd'hui le prix pour cette mauvaise politique menée pendant des années — presque un siècle. Ils essaient de comprendre quoi faire. Netanyahu n'est pas idiot. C'est un meurtrier, un maniaque homicide, un imbécile à certains égards — et « imbécile » a ici une définition très précise — mais il n'est pas stupide.

C'est un type intelligent. J'ai déjà mentionné qu'il cherche des endroits où planter son drapeau maintenant qu'il voit l'empire rencontrer de réelles difficultés. Mais en même temps, il y a une force intermédiaire entre lui et cette capacité à se relocaliser et à faire la même chose à d'autres puissances, comme la Chine, qu'il a faite avec nous — devenir leur vassal, leur chien d'attaque, peu importe comment on veut l'appeler. Erdoğan se dresse sur son chemin, et la future direction turque pourrait aussi lui faire obstacle. C'est un grand pays, un pays puissant, et très bien situé sur le plan stratégique — plus stratégiquement situé que le Liban ou même qu'Israël lui-même — quand on parle de dominer cette région particulière du monde, militairement, économiquement ou autrement. Nous verrons donc Netanyahu prêter de plus en plus attention à Ankara, car ils représentent un obstacle.

Et il les appellera l'Empire ottoman. Il dira qu'ils veulent rétablir l'Empire ottoman. En un sens, il a raison. Ils examinent ce que cela signifiait, et ils pensent qu'ils auraient dû être davantage écoutés, qu'on aurait dû davantage coopérer avec eux, surtout les Britanniques, au lieu de les trahir. Donc, tu sais, je récite beaucoup d'histoire ici, mais l'histoire est importante. Et je pense que Netanyahou a trouvé à qui parler. Je pense qu'il a trouvé son égal sur tous les plans. Et tôt ou tard, il va s'en rendre compte. Et cela m'inquiète aussi, parce que je pense que, tu sais, l'idée était d'en finir avec le Liban, d'en finir avec Gaza — et il s'en sort très bien à Gaza en ce moment, je veux dire, il est en train de tout ravager — d'en finir avec la Cisjordanie, peut-être d'en finir avec la Jordanie. J'ai dit d' en finir avec le Liban.

Faire certaines choses en Syrie, s'il le peut, puis aller en finir avec l'Iran. Mais le changement de plan récent — et je tiens cela d'une source plutôt fiable — consistait à mener toutes ces autres opérations, des guerres sur plusieurs fronts, si l'on veut, et à laisser les États-Unis, soit en les incitant, avec Trump comme principal instigateur, soit en l'exigeant simplement, en disant quelque chose comme « J'utiliserai une arme nucléaire contre eux si vous ne le faites pas », faire en sorte que Trump en finisse avec l'Iran. Je ne pense pas que cela fonctionnera, mais je crois que c'est ainsi qu'il raisonne en ce moment. Je pense qu'il a une nouvelle idée maintenant, car il a un voisin au

nord qui n’est pas très favorable à cela et qui ne le laissera pas reprendre la guerre contre l’Iran sans conséquences, sans répercussions.

Donc là aussi, c’est un tableau mitigé. Mais je reviens à mes déclarations initiales : tout va partir en vrille quand Scott Besson se retrouvera avec ce déficit de 3 000 milliards de dollars au début de la nouvelle année, et que personne n’achètera nos bons pour le financer. Je ne sais pas ce que cela signifiera pour Israël en tant qu’Israël, mais je sais que l’avenir d’Israël est de courte durée — très courte durée. En tant qu’État juif, c’est fini. En tant qu’État du Levant qui est essentiellement une entité d’apartheid et totalitaire, il pourrait probablement subsister un peu plus longtemps, mais même cela sera discutable, car nous ne serons plus là pour les utiliser comme nous l’avons fait par le passé. Nous n’allons utiliser personne. Nous n’aurons plus les moyens d’utiliser qui que ce soit. Nous rentrons à la maison.

#Lawrence

Tu es en sourdine.

#Nima

Vous savez, quand on regarde le Moyen-Orient et l’Asie de l’Ouest, je pense que l’attaque israélienne contre Doha a tout changé — elle a détruit tous les calculs des États arabes. L’attaque israélienne contre Doha, contre le Qatar.

#Nima

Oui.

#Nima

Ils savent qu’ils ne pourront pas être défendus si Israël attaque l’un de ces États arabes du Moyen-Orient. Ils ne seront pas défendus par les États-Unis — ils connaissent cette réalité. Et d’un autre côté, avec les tensions croissantes entre Israël et la Turquie, nous avons appris aujourd’hui même qu’ Erdoğan se rendra bientôt en Iran, et qu’ils se rapprochent pour comprendre ce qui se passe avec Israël.

#Lawrence

C’est une déclaration — c’est la déclaration d’Ankara adressée à Jérusalem. Oui. Vous n’allez pas le faire, et vous n’allez pas le faire. Et si vous le faites, vous ne vous en sortirez pas. Et si vous essayez d’entraîner votre grand patron là-dedans, ça ne marchera pas non plus, parce qu’il va se brûler la

main lui aussi. Et les gens commencent à se rendre compte que, lors de l'échange où Trump a dit — enfin, je crois que c'était Trump, peut-être Hegseth — l'un d'eux a dit que la Russie était un tigre de papier. Poutine a répondu avec une réaction très mesurée, à mon avis, mais néanmoins véridique.

Le tigre de papier, c'est nous. Le tigre de papier dans le monde en ce moment — celui que les autres pays jugent le plus mal, même s'ils apprennent vite — c'est nous. Nous n'avons pas grand-chose à part les armes nucléaires. Je reviens sans cesse à cette idée qui, en tant que professionnel militaire, me terrifie chaque fois que j'y pense : nous avons des armes nucléaires. Nous possédons presque 6 000 ogives nucléaires, et nous disposons de systèmes de lancement très fiables. Nous les avons sous la mer, sur la mer, dans les airs et sous forme balistique. Et les empires ne s'effondrent pas toujours paisiblement — et celui-ci, à cet égard, me fait vraiment peur.

Allons-nous, en réalité, tout anéantir par un échange nucléaire, en pensant que nous sauvons d'une certaine manière tout ce que nous avons construit au cours des deux derniers siècles, dans une sorte d'effort frénétique pour mettre notre doigt dans la brèche du barrage — alors qu'en vérité, ce que nous allons faire, c'est faire exploser tout le barrage ? Les gens disent : « Eh bien, vous n'êtes qu'un alarmiste. » Et je réponds que si vous aviez passé toute votre vie professionnelle à traiter de ces maudites armes — des armes nucléaires planant en permanence au-dessus de votre épaule — vous comprendriez. Vous savez, peut-être que je suis trop vieux, mais je comprends ce que les gens ressentaient pendant la guerre froide, parce que j'étais l'un d'eux. Nous avons perdu cela. Nous avons perdu ce sentiment de peur et de terreur.

#Nima

Ces mêmes personnes sont toujours aux commandes. Ce sont elles qui dirigent le spectacle. Je ne peux pas croire une seule minute que Donald Trump dirige réellement le spectacle aux États-Unis. Ce type est quelque chose.

#Lawrence

Il n'en est que la façade cosmétique. Et il doit parfois les rendre fous aussi — avec son imprévisibilité, son indécision, son côté dispersé, et le fait qu'il s'endorme pendant les réunions, et tout ça. Il doit vraiment les rendre fous. Ils doivent, à certains moments, se regarder derrière les rideaux, ou peu importe, s'ils ont jamais ce genre de moments, et se dire : « Qu'est-ce qu'on a fichu ? Allons voir JD. »

#Nima

Oui. Larry, vois-tu toujours la peur, la menace ou le risque d'une guerre entre l'Iran et Israël ? Je ne sais pas ce que les États-Unis peuvent encore apporter à Israël. En ce moment, Donald Trump envoie tout près du Venezuela, au large des côtes. Mais si Israël se prépare à attaquer l'Iran, que peuvent encore apporter les États-Unis à Netanyahou ? Il sait que ce n'est pas seulement une

question d'Iran. Nous avons mentionné la Turquie. Les États arabes essaient de faire quelque chose en coulisses — ils ne sont pas satisfaits de toute la situation au Moyen-Orient. Je le crois. Mais ils restent en bons termes avec les États-Unis, même sous l'administration Trump. Globalement, quand on regarde la situation au Moyen-Orient, à quel point est-il risqué pour les États-Unis de s'impliquer dans une quelconque guerre ?

#Lawrence

Le plus terrible, Nima, c'est qu'avec ce que nous avons déjà déployé en ce moment — notamment, de façon spectaculaire, dans les Caraïbes, mais aussi ailleurs — et je comprends que nous ayons mobilisé beaucoup de nos groupes amphibies de Marines, de nos forces expéditionnaires et des unités qui patrouillent habituellement. Nous ne faisons pas beaucoup d'exercices de liberté de navigation. En réalité, nous sommes actuellement les plus grands violateurs de cette liberté. Mais on pourrait encore rassembler suffisamment de forces dans le nord de l'océan Indien, dans la mer d' Oman, autour du golfe Persique, et depuis Al Udeid et d'autres points en Arabie saoudite, par exemple, pour bombarder l'Iran sans interruption jusqu'à épuisement.

Et cette « pénurie » va probablement se produire dans environ 96 heures, en ce qui concerne les principales munitions. Mais il y en a assez pour faire quelque chose de vraiment spectaculaire pendant une courte période. Pensez, par exemple, aux premières phases de la guerre du Golfe et aux bombardements qui ont eu lieu à ce moment-là. Ou pensez aux quatre jours qui ont en réalité causé plus de dégâts à l'Irak — je veux dire l'Irak, pas l'Iran. Ces quatre jours où Bill Clinton a bombardé ont infligé plus de dégâts à l'Irak. Nous n'en revenions pas quand nous sommes arrivés là-bas en 2003. Cela n'avait pas été fait pendant la première guerre du Golfe ; cela a été fait par Bill Clinton pendant ces quatre jours où il a lancé des munitions guidées de précision les unes après les autres sur Bagdad et les zones environnantes. Donc, nous pourrions faire la même chose.

Et cela donnerait l'impression qu'il y a eu beaucoup de dégâts — beaucoup de fumée, beaucoup de feu, tout ça. Il n'y aurait pas énormément de dommages étendus et durables en Irak, mais cela donnerait l'impression que nous avions fait quelque chose, que nous agissions pendant ce temps-là. Mais ce serait tout. Nous en aurions fini. Ce serait terminé. Alors, veux-tu vraiment te mettre dans cette position, où tu es complètement à découvert devant le monde, et où probablement dix pour cent de plus te détestent après ce que tu as fait ? Je ne pense pas. Alors, qu'est-ce qui entre en jeu ici ? Qu'est-ce qu'il reste pour Israël s'ils sont absolument déterminés à le faire ? Dimona — leurs armes nucléaires. Encore un moment de peur dans l'esprit de cet homme militaire. Et je n'ai aucun doute que Bibi Netanyahou les utiliserait.

#Nima

Et les pays ne sont pas stupides, Larry. S'ils les utilisent, ils vont faire face à une pression croissante pour développer des armes nucléaires en Iran et aussi en Turquie.

#Lawrence

Je pense que Bibi croit que le Pakistan et d'autres pays de ce genre, qui pourraient venir en aide à l' Iran en matière d'armes nucléaires, ne le feront pas. Il pense qu'ils seraient intimidés — qu'ils ne le feraient pas.

#Nima

Mais dans des moments extrêmes, on ne sait pas vraiment comment les pays se comporteraient.

#Lawrence

Tu n'en sais rien. Et tu ne sais pas ce que l'Iran ferait. Ils pourraient encaisser une frappe nucléaire si elle est limitée. Ils pourraient encaisser la frappe nucléaire, puis anéantir Israël — simplement l' anéantir, le faire sombrer dans la Méditerranée. Ils en seraient capables. Rien qu'avec des munitions conventionnelles, ils pourraient le faire, surtout si ces munitions conventionnelles étaient renforcées, encore et encore, par les Chinois et les Russes. Ils continueraient simplement à envoyer des vagues. Le seul problème, c'est qu'ils pourraient tirer une autre ogive nucléaire — ou une autre, ou encore une autre. Mais si j'étais l'Iran, l'une des choses que je ferais, ce serait de retirer ma zone d' interdiction autour du complexe de Dimona. Je frapperais le complexe de Dimona. Je l'effacerais. Cela provoquerait probablement des retombées radioactives sur tout Israël. Mais s'ils me font cela, je le leur rendrai. Tu vois comment ça fonctionne ? C'est très dangereux.

#Nima

Exactement. Merci beaucoup, Larry, d'avoir été avec nous aujourd'hui. Un grand plaisir, comme toujours. Et joyeux Noël.

#Lawrence

Oui, pareil pour toi. Tu as trouvé un bon cadeau pour ce petit garçon ?

#Nima

Oui, il demande à chaque fois : « Qu'est-ce que je vais avoir ? »

#Lawrence

Et tu as dit : « Je vais te donner une chemise Aloha. » Il a dit : « Quoi ? Qu'est-ce qu'il veut ? » Je suis curieux.

#Nima

Oui, il veut tout ce qui est lié aux jeux et à tout ce genre de choses que je n’aime pas.

#Lawrence

Eh bien, c’est un produit de l’époque moderne.

#Nima

J’essaie de faire de mon mieux pour ne pas le laisser faire ça. Est-ce qu’il joue à des jeux militaires, ou est-ce qu’il joue juste à… Oui, il est d’une certaine manière passionné par ces jeux de… Il est vraiment curieux de créer de nouveaux programmes 3D, de concevoir de nouvelles choses, tu vois. C’est incroyable pour moi de le voir aller dans cette direction. D’habitude, avec ses applications 3D, il crée de nouvelles choses et essaie de les déplacer, quelque chose comme ça. Il est en train de créer — d’ailleurs, il crée quelque chose et essaie de jouer avec.

#Lawrence

Est-ce qu’il aime fabriquer des modèles réduits d’avions ou quelque chose comme ça ?

#Nima

Jusqu’à présent, j’ai vu qu’il aime les dinosaures, les dragons et les monstres.

#Lawrence

Peut-être qu’il deviendra un expert de la faune.

#Nima

Merci beaucoup, Larry.

#Lawrence

Prends soin de toi.

#Nima

Joyeux Noël.

#Nima

Joyeux Noël.